

mais fatalement, autour de ses lecteurs une atmosphère pernicieuse et empoisonnée, capable de corrompre à la longue les âmes les mieux trempées. Comment les faibles, et ils sont le grand nombre, pourraient-ils résister à cette influence délétère ?

Vous avez admis vous-même, dans votre journal, au lendemain des lettres que la sollicitude pastorale m'a fait un devoir de vous adresser, la parfaite exactitude de ces constatations ; je n'y insiste pas.

Mais j'espère, avec toute la portion honnête de notre population, que vous exercerez à l'avenir un contrôle plus vigilant et plus suivi sur vos collaborateurs, et que vous mettrez plus de conformité entre vos actes extérieurs comme journaliste, et vos convictions publiquement avouées déjà à plusieurs reprises. Autrement, vous donneriez à tout le monde le droit de penser que vos déclarations ne sont rien autre chose que de trompeuses apparences. Et de là à vous retirer la confiance qu'on désirerait avoir en la sincérité de vos promesses, il n'y aurait qu'un pas à faire. Soyez persuadé que les pasteurs des âmes, les pères et les mères de famille gardiens de l'innocence de leurs enfants, n'hésiteront pas indéfiniment, pour franchir ce pas, à déployer le léger effort que leur conscience et le sentiment du devoir leur demanderont.

Après tout, en prenant cette détermination de fermer l'entrée des foyers honnêtes aux publications dangereuses, les parents chrétiens ne feraient qu'imiter ce journaliste de notre ville, qui m'avouait, il n'y a pas longtemps, s'être souvent vu lui-même dans l'obligation pénible et humiliante de soustraire à la vue de ses enfants le journal auquel il collabore chaque jour.

Ce n'est pas que les lois de la prudence et de la morale défendent absolument de donner toute publicité aux crimes qui se commettent. Mais le mal, le danger, l'excès blâmable consistent à leur accorder une importance exagérée, une préférence marquée, un espace démesuré, une place de faveur, une attention de complaisance soulignée par des titres et des sous-titres tellement voyants et multipliés, qu'ils vont jusqu'à une espèce d'appât aux appétits grossiers et de défit à la décence publique.

Et parfois, l'oubli des règles les plus élémentaires de la discrétion et de la charité est poussé plus loin encore. Non seulement on se jette sur le drame sanglant, ou sur le scandale passionnel, comme sur une pâture enviée ; mais on en recherche fiévreusement toutes les